



e-Geopolis/MENAPOLIS

L'urbanisation des pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA), 1950-2030

Etude réalisée par Hervé GAZEL, Dominique HARRE, François MORICONI-EBRARD

Mai 2011

Le programme MENAPOLIS est le produit d'une convention signée entre l'Association e-Geopolis et le Centre de Marseille pour l'Intégration en Méditerranée (CMI). Il est financé par le groupe Caisse des Dépôts et Consignations et commandité par le Département MENA de La Banque Mondiale. Le programme répond à un double objectif : caractériser et mesurer l'urbanisation dans 5 pays (Egypte, Jordanie, Liban, Maroc et Tunisie) de la zone MENA (1950-2010) ; prévoir les tendances à l'horizon 2030. C'est une application particulière du programme e-Geopolis. Les autres documents de l'étude (Tableaux de bord Jordanie, Liban, Maroc, Tunisie ; Rapport « Diagnostic sociopolitique & enjeux de la gouvernance urbaine de la zone MENAPOLIS », par pays et synthèse) ainsi qu'une géo-visualisation téléchargeable au format KML (Google Earth) sont disponibles à : <http://e-geopolis.eu/spip.php?rubrique41&lang=en>

EGYPTE

TABLEAU DE BORD DE L'URBANISATION 1950 - 2020

SYNTHESE : l'Égypte dans la zone d'étude (Maroc, Liban, Tunisie, Jordanie)	3
L'urbanisation en quelques chiffres	4
LES INDICATEURS DE L'URBANISATION	5
L'URBANISATION EN ÉGYPTE	7
Ce qu'il faut retenir.....	7
1 - L'émergence continue de nouvelles agglomérations.....	7
2 - Les nouveaux ensembles urbains	7
3 - Caractériser l'étalement urbain en Égypte : un nouveau modèle ?.....	8
5 - Envisager l'urbanisation et la gouvernance des agglomérations	9
6 - Reprise de la croissance des métropoles	9
7- Bouversements en cours du réseau urbain.....	10
PROSPECTIVES 2030	14
La spatialisation de la croissance démographique.....	14
Les projections par agglomération à l'horizon 2030	17
SOURCES ET DONNEES	20
Les sources démographiques en Égypte	20
Le décalage statistique entre agglomération morphologique et statut urbain officiel en 2006	20
Annexe 1 - Les territoires institutionnels des agglomérations	23

SYNTHESE : l'Égypte dans la zone d'étude (Maroc, Liban, Tunisie, Jordanie)

En 1960, le taux d'urbanisation officiel de l'Égypte était de 43% et il était resté inchangé au recensement de 2006 selon le CAPMAS. Mesuré selon les critères e-Geopolis, il était sensiblement identique (47%) en 1960 mais est passé à... 82% en 2010 ! Autant dire que l'essentiel de la croissance urbaine est invisible aux yeux de la statistique officielle égyptienne. Pour autant, cela ne signifie nullement que les « vraies villes » égyptiennes ne se sont pas développées. En effet, au cours de la même période, la population totale du pays a triplé. Même si le taux d'urbanisation était resté fixe, comme le propose le CAPMAS, cela signifierait donc que la population des « villes » officielle aurait également triplé en un demi-siècle.

Reste que la différence entre les 43% du CAPMAS et les 82% obtenus par e-Geopolis représentent... 30 millions d'habitants, soit 3 fois la population du Liban et de la Jordanie réunies, ou encore près du double de la totalité de la population urbaine du Maroc. Compte tenu de la configuration spatiale du peuplement, très dense et resserré autour de la Vallée du Nil et du Delta, cette envolée est logique : le taux d'urbanisation dans les agglomérations de plus de 10 000 habitants de l'Égypte est comparable à celui de la Jordanie (81%), du Liban (80%), de la Libye et d'Israël (plus de 80%) et sa courbe d'évolution est semblable. Reste qu'il convient de caractériser cette forme de croissance qui s'est déroulée massivement en dehors des cadres administratifs de la partition urbaine/rurale officielle du pays.

Les contraintes environnementales, dans un pays en majeure partie désertique et dans lequel la population totale est près de passer le seuil des 80 millions d'habitants, ont fait naître un semis très serré d'agglomérations. La distance moyenne à l'agglomération la plus proche était de 5 km en 2010, en prenant en compte l'ensemble du territoire, alors qu'elle était de 28 km au Maroc et de 10 km au Liban. C'est sur ce tissu très dense que se forment les coalescences et conurbations qui caractérisent l'avenir urbain de l'Égypte.

L'urbanisation en quelques chiffres

EN 2010, PLUS DE 62 MILLIONS D'EGYPTIENS HABITENT UNE AGGLOMERATION, DONT :

32%	dans une des deux métropoles du Caire et d'Alexandrie
46%	dans les 12 gouvernorats du Delta, c'est-à-dire hors agglomération du Caire
9%	sur un littoral marin
40%	dans une agglomération de moins de 100 000 habitants
40%	dans une des 4 agglomérations de plus de 1 million d'habitants
26%	dans une agglomération formée d'une seule entité territoriale administrative
43%	dans une entité classée rurale par les autorités égyptiennes (1 600 entités)

Répartition de la population urbaine totale : Le Caire (25%), Delta (46%), les marges (2%), Moyenne et Haute Egypte (17%)

SUPERFICIE URBANISEE TOTALE 2010 : 5 358 km² soit 0.54% du territoire, dont 25% pour l'agglomération du Caire
 2030 (projections) : 11 058 km², soit 1,1% du territoire, dont 33% pour l'agglomération du Caire

LES INDICATEURS DE L'URBANISATION

Les chiffres établis pour 2020 et 2030 sont des projections

	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2020	2030	
1. DISTRIBUTION										
1.01	Population totale	20 217 867	25 525 529	32 079 420	40 355 251	51 879 557	63 573 610	76 957 911	90 342 212	103 726 513
1.02	Population agglomérée	8 415 966	12 081 628	16 913 415	24 024 987	34 823 571	45 056 722	63 170 247	76 576 062	89 286 235
1.03	Population non agglomérée	11 801 901	13 443 901	15 166 006	16 330 264	17 055 985	18 516 888	13 787 664	13 766 150	14 440 278
1.04	Nombre d'agglomérations	206	275	367	553	810	1 066	1 033	1 183	1 236
1.05	Taux d'urbanisation	41,63%	47,33%	52,72%	59,53%	67,12%	70,87%	82,08%	84,76%	86,08%
1.06	Effectif moyen des agglomérations	40 854	43 933	46 086	43 445	42 992	42 267	61 152	64 730	72 238
1.07	Effectif médian des agglomérations	15 035	17 237	14 535	14 113	15 381	16 515	20 359	21 067	21 624
1.08	Indice de primatie	2,44	2,59	2,99	3,19	3,41	3,66	3,58	3,99	4,02
Paramètres 'rang-taille'										
1.09	a = Pente d'ajustement de la hiérarchie	-0,775	-0,779	-0,769	-0,734	-0,721	0,681	-0,82	-0,841	-0,872
1.10	b = Population prédite de l'aggl. de rang 1	563 638	693 426	822 243	907 821	1 169 499	1 158 777	3 303 695	4 295 364	5 520 774
1.11	Population observée de l'aggl. de rang 1	2 504 771	3 870 757	5 704 502	7 652 119	9 918 140	11 877 777	15 688 109	21 132 779	26 690 171
1.12	Nombre de métropoles	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Population métropolitaine										
1.13	Observée	3 529 835	5 367 051	7 611 350	10 049 121	12 830 018	15 122 731	20 068 689	26 432 949	33 333 228
1.14	Prédite par la Loi de Métropolisation	2 885 367	3 874 124	5 096 239	6 783 937	9 180 536	11 325 447	14 916 229	17 449 264	19 775 646
1.15	% de la pop. urbaine dans les métropoles	42%	44%	45%	42%	37%	34%	32%	35%	37%
1.16	% de la pop. totale dans les métropoles	17%	21%	24%	25%	25%	24%	26%	29%	32%
1.17	Taux d'agglomération hors métropoles	29%	33%	38%	46%	56%	62%	76%	78%	79%
Population par tranche de taille										
1.18	10 000 – 49 999 habitants	3 318 105	4 359 875	5 760 713	8 725 800	12 997 592	17 849 906	18 625 624	21 521 013	21 872 206
1.19	50 000 - 99 999 habitants	782 414	778 424	1 020 943	1 307 083	2 806 967	3 972 204	6 042 077	7 441 516	9 387 407
1.20	100 000 – 499 999 habitants	785 612	1 576 278	2 520 408	3 942 982	6 188 995	6 064 007	8 952 845	11 536 187	12 581 196
1.21	500 000 – 999 999 habitants	0	0	0	0	0	2 047 874	6 326 968	8 415 835	8 437 158
1.22	1 000 000 – 4 999 999 habitants	3 529 835	5 367 051	1 906 849	2 397 002	2 911 878	3 244 955	7 534 624	1 228 562	3 675 040
1.23	5 000 000 – 9 999 999 habitants	0	0	5 704 502	7 652 119	9 918 140	0	0	5 300 170	6 643 057
1.24	10 000 000 et plus	0	0	0	0	0	11 877 777	15 688 109	21 132 779	26 690 171

	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2020	2030	
Nombre d'agglomérations par tranche de taille										
1.25	10 000 – 49 999 habitants	187	252	336	511	737	972	878	995	1016
1.26	50 000 - 99 999 habitants	11	11	15	20	44	59	91	110	136
1.27	100 000 – 499 999 habitants	6	10	14	20	27	29	50	63	68
1.28	500 000 – 999 999 habitants	0	0	0	0	0	4	10	12	11
1.29	1 000 000 – 4 999 999 habitants	2	2	1	1	1	1	3	1	3
1.30	5 000 000 – 9 999 999 habitants	0	0	1	1	1	0	0	1	1
1.31	10 000 000 et plus	0	0	0	0	0	1	1	1	1
2. DIVISION										
2.01	Nombre total d'unités locales							5010	5010	5010
2.02	dont : incluses dans une agglomération	222	301	399	610	1 035	1 286	2 770	2 962	3 141
2.03	dont : isolées	190	255	331	475	610	821	523	682	725
2.04	dont : centres d'agglomération multi-UL	13	18	24	44	149	163	576	576	555
2.05	dont : unités locales de banlieue	19	28	44	91	276	302	1 671	1 704	1 861
2.06	Population des UL-agglomérations isolées	5 445 980	7 426 627	9 534 035	10 329 764	12 038 171	17 119 698	12 157 400	16 184 425	17 747 962
2.07	Population des UL- centres agglomération	2 541 743	3 757 810	5 443 003	9 834 645	15 326 890	17 771 297	27 269 468	30 604 672	33 283 476
2.08	Population des UL de banlieue	407 138	853 575	1 761 303	3 365 418	6 508 509	8 615 789	24 139 501	29 851 617	38 552 302
3. DISTANCE [km ou km2]										
3.01	Superficie du pays	1001450	1001450	1001450	1001450	1001450	1001450	1001450	1001450	1001450
3.02	Superficie urbanisée	-	-	-	-	-	-	5 358	7 733	11 058
3.03	Distance moyenne à l'agglom. la + proche	8	7	8	6	5	5	5	5	4
3.04	Distance moyenne à la métropole du Caire	200	193	183	181	175	174	179	184	186
3.05	Nombre d'agglomérations littorales	6	6	8	12	13	14	17	17	16
3.06	Population des agglomérations littorales	1 391 049	2 051 740	2 595 522	3 271 611	4 210 392	4 986 686	7 045 238	8 500 948	10 332 905
3.07	Taux de littoralisation (% pop. totale)	6,88%	8,04%	8,09%	8,11%	8,12%	7,84%	9,15%	9,41%	9,96%
			1950-60	1960-70	1970-80	1980-90	1990-2000	2000-10	2010-20	2020-30
4. DYNAMIQUES DECENNALES										
4.01	Taux de croissance annuel (pop. totale)		2,36%	2,31%	2,32%	2,54%	2,05%	1,93%	1,62%	1,39%
4.02	Taux de croissance annuel (pop. urbaine)		3,68%	3,42%	3,57%	3,78%	2,61%	3,44%	1,94%	1,55%
4.03	Nombre d'agglomérations émergentes		79	102	194	286	263	221	164	142
4.04	Nombre d'agglomérations absorbées		-	-	-	-	-	258	13	89
4.05	Nombre d'agglomérations déclassées		-	-	-	-	-	0	1	1
4.06	Taux de renouvellement		-	-	-	-	-	-4%	13%	4%

L'URBANISATION EN ÉGYPTE

Ce qu'il faut retenir

1 - L'émergence continue de nouvelles agglomérations

Le nombre des agglomérations de plus de 10 000 habitants a été multiplié par 5 depuis 1950. L'étude a ainsi identifié 1 033 agglomérations en 2010, dont 40% ont moins de 100 000 habitants. Le nombre d'agglomérations émergentes a toutefois marqué, pour la première fois, un ralentissement sensible entre 2000 et 2010, une tendance qui devrait se poursuivre en raison de processus de coalescence et d'étalement du bâti conduisant à l'émergence de nouvelles morphologies urbaines. Mais le rythme d'émergence de nouvelles agglomérations est bien plus soutenu que dans les quatre autres pays de l'étude.

2 - Les nouveaux ensembles urbains

En 2010, la moitié des unités locales égyptiennes - au plus petit niveau du découpage territorial - étaient déjà agglomérées, dont 1/3 étaient des entités situées dans la périphérie d'une agglomération. Les projections montrent que, parmi les 2 000 unités territoriales non agglomérées de moins de 10 000 habitants restantes, la plupart seront absorbées en 2030. En un siècle, le processus dominant d'urbanisation a fait naître tour à tour des agglomérations de type mono-centré absorbant les localités périphériques puis des agglomérations de type poly-centrées constituées sur des formes d'extension linéaire¹. Ce processus très actif de coalescence devrait conduire dès 2020 à une 'massification' urbaine du Delta et de la région de Suhag en Haute Égypte comme le montre la spatialisation de la croissance démographique à l'horizon 2030. L'Égypte exhibe déjà un taux d'urbanisation du territoire habité de 60%, probablement le plus élevé au monde.

Les agglomérations sont, pour la plupart, des ensembles urbains polycentriques, de taille et de contenu institutionnel variés, dont un certain nombre peuvent être décrits comme des conurbations, la conurbation étant définie ici comme une agglomération composée d'au moins deux anciennes agglomérations autonomes de plus de 10 000 habitants qui ont été absorbées, indifféremment de leur statut administratif (*medina, qura ou qism*). 250 agglomérations environ ont été absorbées en une décennie (2000-2010), dont une cinquantaine d'agglomérations de 10 000 à 180 000 habitants déjà elles-mêmes pourvues de banlieues. Les configurations morphologiques et institutionnelles de ces nouveaux territoires agglomérés sont assez diversifiées dans la mesure où le processus de coalescence est aussi actif que la croissance de chacune des parties. De plus, l'ancienneté du fait urbain et l'organisation socio-territoriale en 'pays' (c'est-à-dire : un centre et ses villages non contigus) contribuent au maintien de fortes identités locales qui reposent en grande partie sur des spécialisations économiques anciennes agricoles, artisanales et industrielles.

Dès le début des années 2000, la troisième agglomération égyptienne est déjà une conurbation de 2 millions d'habitants, Shibin el-kom, qui couvre actuellement la moitié de la superficie du gouvernorat de la Qalubiyya et absorbe 62% de sa population. La région urbaine formée par les trois grands centres

¹ Denis Eric, 2007, « Actualité de l'urbanisation en Égypte : la ruralopolis une agglomération sans qualité », in DENIS Eric (dir.), *Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écoumènoplis ?*, Paris/Le Caire, Karthala/Cedex, coll. Kalam, p.107

historiques du Delta, Tanta, Mansoura et Mahalla al-Kubra se trouve ainsi aujourd'hui enserrée entre deux conurbations, celle de Shibin-al-Kum et celle de Damiette. En Haute-Egypte, l'agglomération de Suhag (1 million d'habitants en 2010), qui s'étale vers le sud sur plusieurs dizaines de kilomètres en englobant une vingtaine de villages et de bourgs, devient, sur ce modèle, la principale agglomération du sud de l'Égypte. Par contre, dans le Fayoum et la Moyenne Égypte, entre le sud du Caire et Asyut, la croissance des agglomérations n'engendre guère de coalescences.

3 - Caractériser l'étalement urbain en Égypte : un nouveau modèle ?

Le processus d'urbanisation, depuis les années 1970, s'est situé en grande partie dans les bourgs et les petites villes hors des métropoles, une évolution caractéristique du « modèle de dispersion concentrée » de Richardson. Depuis 1980, le taux de croissance des grandes villes se tasse au profit de leur hinterland (Denis, 2007, op.cit.). Cette « dé-densification » résulte à la fois d'une baisse d'attraction du Caire et de la diversification des économies locales. Le taux d'urbanisation hors métropoles ne cesse ainsi de progresser pour atteindre 75% de la population en 2010.

L'étalement urbain – concrétisé aujourd'hui par l'émergence de nébuleuses et conurbations – ne s'apparente toutefois pas à une dispersion récente de la population dans les zones rurales. Il correspondrait plus à la « ville diffuse » telle que définie par B. Grosjean dans le cas de la Belgique². L'urbanisation de l'Égypte se produit sur un substrat ancien très dense d'établissements humains et d'une densité démographique extrême de l'écoumène. Les analogies avec l'Égypte reposent sur les modes lents de densification du territoire pris à plusieurs échelles d'observation :

- Au niveau du territoire, le semis des unités de peuplement s'est fortement densifié depuis le début du XIX^e siècle (dans une organisation du territoire en *marquaz*). Un mouvement de dispersion du peuplement par création de hameaux et dédoublement de villages accompagne la mise en valeur agricole de l'Égypte, l'irrigation pérenne et la constitution des grands domaines agricoles notamment sur les anciennes marges du Delta. Le recensement de 1897 comptait 12 000 hameaux associés aux domaines agricoles (*izba*) dont les trois quarts se situaient dans le Delta du Nil. Le degré de dispersion des unités de peuplement varie considérablement entre le centre du Delta et ses marges, mais en moyenne, au recensement de 1976, près de 80% des 17 693 unités à statut rural du Delta étaient des hameaux de moins de 500 habitants.³
- La dispersion du semis va de pair avec une densification des formes d'habitat groupé. La densification des unités de peuplement et l'expansion sur leurs 'marges agricoles' s'est accélérée depuis le début des années 1970. C'est notamment le cas du centre du Delta (Menoufiyya,) avec son peuplement en gros bourgs, là où s'est constituée la conurbation de Shibin el-kom. En l'absence de données récentes désagrégées à l'échelle des unités individuelles de peuplement, la mesure de la densification n'est possible qu'à l'échelle des 4 900 unités territoriales de niveau 3 : leur taille médiane passe de 2000 habitants en 1950 à 7000 en 2010.
- L'habitat s'est d'autre part densifié par linéarisation le long des innombrables ramifications du réseau des canaux dès la fin du XIX^e siècle, du réseau routier à partir des années 1930 et des périmètres d'irrigation. La linéarisation intervient différemment du nord au sud de l'Égypte. Elle est particulièrement active

² Grosjean définit notamment la ville diffuse par 1/dispersion à toutes les échelles d'observation du territoire à la parcelle 2/urbanisation qui n'est pas issue d'une dispersion urbaine mais d'une densification progressive de polarités qui, elles, sont dispersées. Grosjean Bénédicte, 2007, *La ville diffuse à l'épreuve de l'histoire Urbanisme et Urbanisation dans le Brabant belge*, Note de synthèse d'une thèse le 10 janvier 2007, Université de Paris 8 St Denis 5France) et Université Catholique de Louvain (Belgique)

³ Fanchette Sylvie, 1997, *Le Delta du Nil. Densités de population et urbanisation des campagnes*, Université François Rabelais Collection: fascicules de recherches, pp.163-174

dans la vallée du Nil, plus tardivement mise en valeur par l'irrigation pérenne. L'habitat s'est particulièrement développé en ramification dans un certain nombre de régions agricoles de la vallée du Nil au sud d'Asyut, où la linéarisation se passe parfois de la présence de villages et produit des 'agglomérations-rue' de très grande taille (par exemple : Barkhil) dans les interstices possibles et utiles (canaux, routes et marges agricoles mises en valeur le long du désert).

En Egypte, les très fortes densités démographiques laissent peu envisager le développement de formes d'urbanisation 'sans densité' propres à l'étalement urbain dans d'autres régions du monde. La densité moyenne de l'écoumène est passée en effet de 1700 hab/km² en 1996 à 2200 hab/km² en 2010.

5 - Envisager l'urbanisation et la gouvernance des agglomérations⁴

Ces formes urbaines ont donc une importance considérable pour comprendre les perspectives établies 2030 et envisager la gouvernance urbaine. Le centralisme politique et institutionnel égyptien a jusqu'ici laissé peu de place à la constitution de pôles urbains concurrents et favorisé la concentration des revenus et des emplois dans la métropole du Grand Caire. Les réformes en cours, qui privilégient actuellement l'élaboration de plans de développement locaux, au niveau des gouvernorats mais aussi des centres urbains, vont paradoxalement faire naître des objectifs et des modes de gestion localisés dans une dynamique d'urbanisation qui tend à estomper les frontières physiques entre les entités territoriales existantes. Si des formes de gouvernance d'agglomération doivent se mettre en place, elles devront tenir compte de la généralisation de l'urbanisation linéaire, de la taille des conurbations dont les éléments internes (hameaux, villages, bourgs et centres urbains) restent bien identifiés et, en même temps, de la différenciation/fragmentation interne propre aux grands centres urbains (type d'habitat, profils socio-économiques de la population, niveaux d'équipement en infrastructure hétérogènes). Un certain nombre de décalages s'observent ainsi entre les espaces administratifs servant de référence à l'élaboration de la politique d'aménagement du territoire et les espaces agglomérés. En particulier, dans la perspective d'une déconcentration administrative accrue, voir d'une décentralisation, des mécanismes de décision et de gestion des infrastructures et services, l'étalement des agglomérations sur un nombre croissant d'entités administratives fait naître des exigences de coopération de type inter-municipalités à plusieurs niveaux du découpage territorial, avec des conséquences sur la production de nouveau système territorial.

6 - Reprise de la croissance des métropoles

Dans la phase d'urbanisation précédente marquée par la densification du réseau urbain et la formation de petites et moyennes villes (1980-2000), la croissance démographique du Caire ralentit jusqu'en 2000. L'expansion physique du périmètre aggloméré (une trentaine d'agglomérations dont la ville nouvelle du 6 octobre) n'explique toutefois que le quart de la croissance démographique totale de la capitale qui progresse d'un point au cours de la décennie

⁴ Pour plus de détails, voir l'Annexe à ce Tableau de bord p.23 et le document de travail: « *Agglomérations morphologiques et territoires institutionnels en Egypte* », Harre D., Etude MENAPOLIS, 2011, disponible avec les autres documents de l'étude sur le site Internet de e-Geopolis. Pour les aspects plus généraux de la gouvernance et des réformes en cours en Egypte avant le changement de régime de mars 2011, voir Harre D. Volet Egypte du rapport « Diagnostic sociopolitique & enjeux de la gouvernance urbaine de la zone MENAPOLIS », Coordination Douay Nicolas, Etude MENAPOLIS, e-Geopolis /CMI, mai 2011

passée. Bien que limitée par son environnement physique, la métropole d'Alexandrie suit une évolution encore plus dramatique puisque la croissance de l'agglomération, qui était tombée à 1% par an entre 1990 et 2000, passe à presque 3% par an (Graphique 1 et Document 2). Ce renversement de tendance est dû à l'étalement de l'agglomération (vers Maryut) mais surtout à la forte progression démographique de ses banlieues (voir document sur la gouvernance).

La croissance des périphéries au détriment des centres concerne aussi toutes les grandes villes de province. En 2010, les superficies totales des unités territoriales 'périphériques' représentaient le double des superficies des unités 'centres d'agglomération'. Le taux de croissance annuel moyen est nettement plus soutenu (3% contre 1.5% entre 1990 et 2000), le bond en avant de la démographie des unités 'périphériques' (plus de 10%) entre 2000 et 2010 illustrant les effets du processus de coalescence.

7- bouleversements en cours du réseau urbain

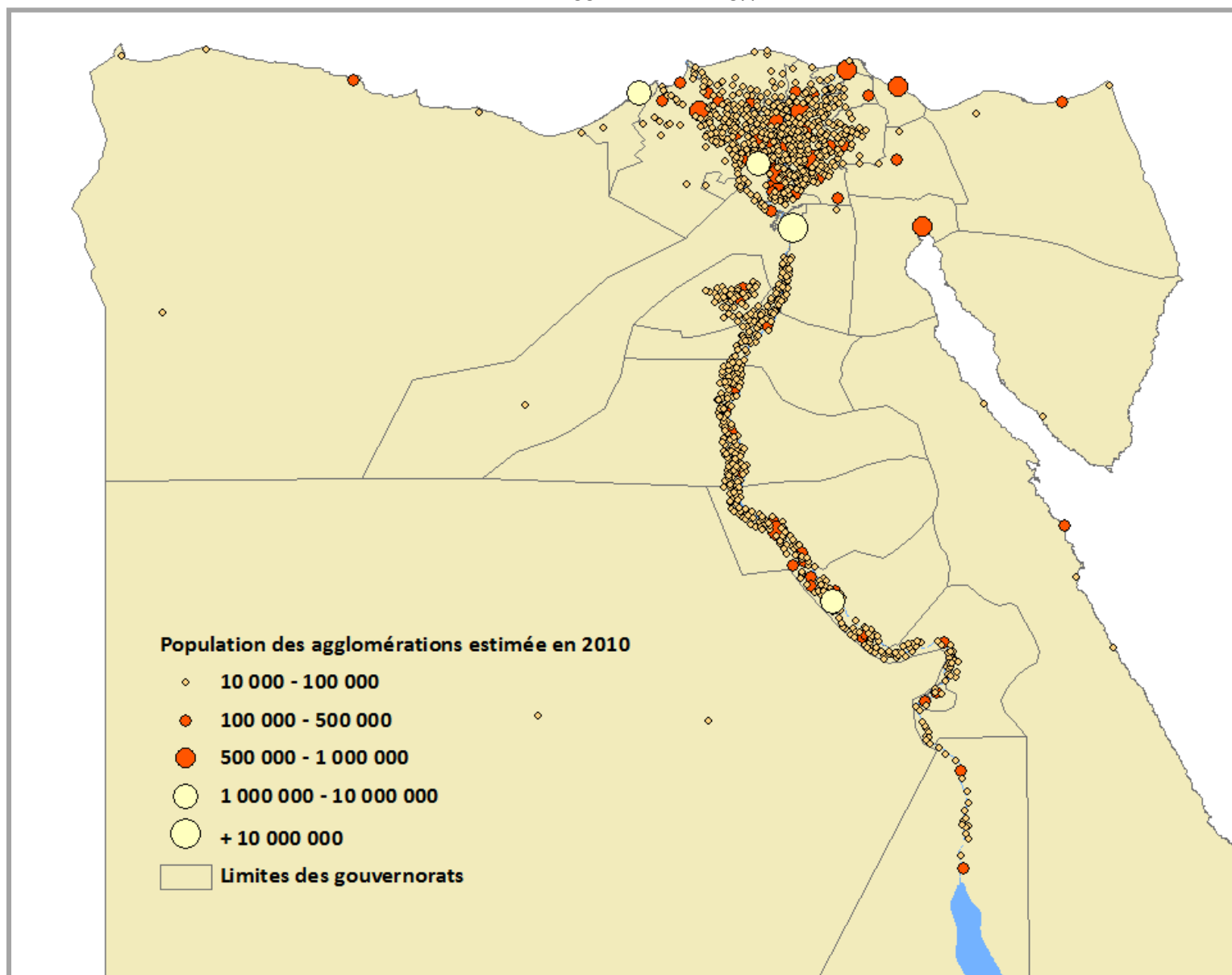
Le réseau urbain égyptien s'est caractérisé par une remarquable stabilité dans le temps⁵. Il se décrit en trois 'paliers' : à sa tête les deux métropoles du Caire et d'Alexandrie ; puis une trentaine d'agglomérations de province, administratives et industrielles, concentrant la moitié de la population urbaine en 1996, de taille relativement similaire (donc non conforme à la loi dite rang-taille) ; et enfin un ensemble de petites et moyennes villes formant une hiérarchie presque parfaite. Ces trois paliers sont toujours visibles sur la courbe dite 'rang-taille' de 2010 (graphique 2) de 2010 mais des redistributions commencent à s'opérer vers le haut de la hiérarchie urbaine :

- La taille des deux métropoles reste très au-dessus de celle des agglomérations secondaires, la primatie se jouant continument entre le Caire et Alexandrie. Toutefois, la croissance spatiale du Grand Caire, plus rapide que celle d'Alexandrie, explique la valeur croissante de l'indice de primatie qui passe de 2.5 en 1950 à 3.6 en 2010. La poursuite de l'expansion des deux métropoles ne laisse pas envisager de changements.
- Une légère hypertrophie de la catégorie des agglomérations secondaires se maintient, visible dans le renflement de la courbe. Cette hypertrophie est due à l'existence d'un groupe de grandes villes de province dont la taille oscille autour de 500 000 habitants.
- Mais surtout, l'émergence des conurbations de Shibin el-kom et de Suhag bouscule la hiérarchie en haut du réseau en déclassant les grands centres urbains anciens de Tanta et Mahalla el-kubra. Elles viennent ainsi combler le 'manque' de grandes agglomérations secondaires observé dans le passé et redressent très nettement la courbe 'rang-taille' à cet endroit. Significativement, le rapport de taille entre Alexandrie et la troisième ville (un rang tenu par alternativement par Tanta, Port Saïd et Mahalla al-kubra) chute brutalement de 7 en 1990 à 2 en 2010.

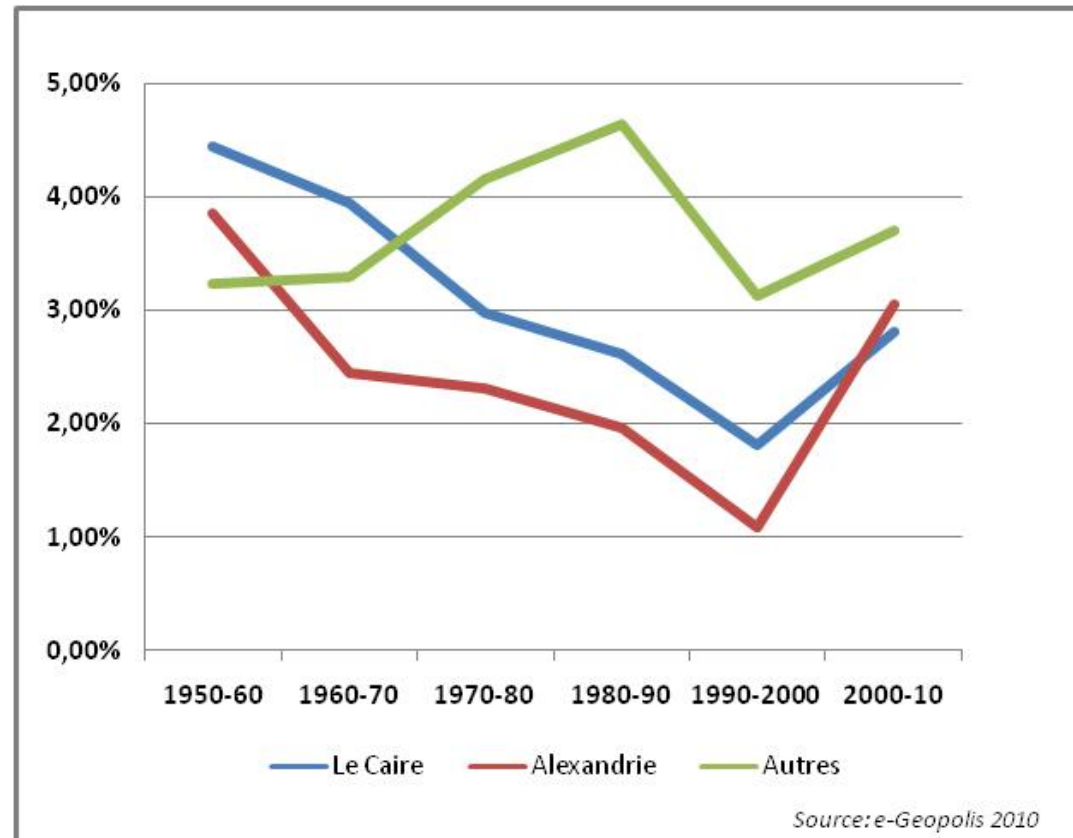
Dans quelle mesure l'émergence des ensembles urbains, issus des processus d'étalement et de coalescence, fait-il régresser le réseau de villes provinciales constitué en très grande partie aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ? En fait, en dehors de quelques exceptions, elles tendent à devenir le centre de conurbations comptant plusieurs centaines de milliers d'habitants.

⁵ Denis Eric et Moriconi-Ebrard François, 2007, « Deux cents ans d'urbanisation en Egypte : Centralisation de l'encadrement urbain et débordement de la société urbaine », in DENIS Eric (dir.), *Villes et urbanisation des provinces égyptiennes. Vers l'écoumènoplis ?*, Paris/Le Caire, Karthala/Cedex, coll. Kalam

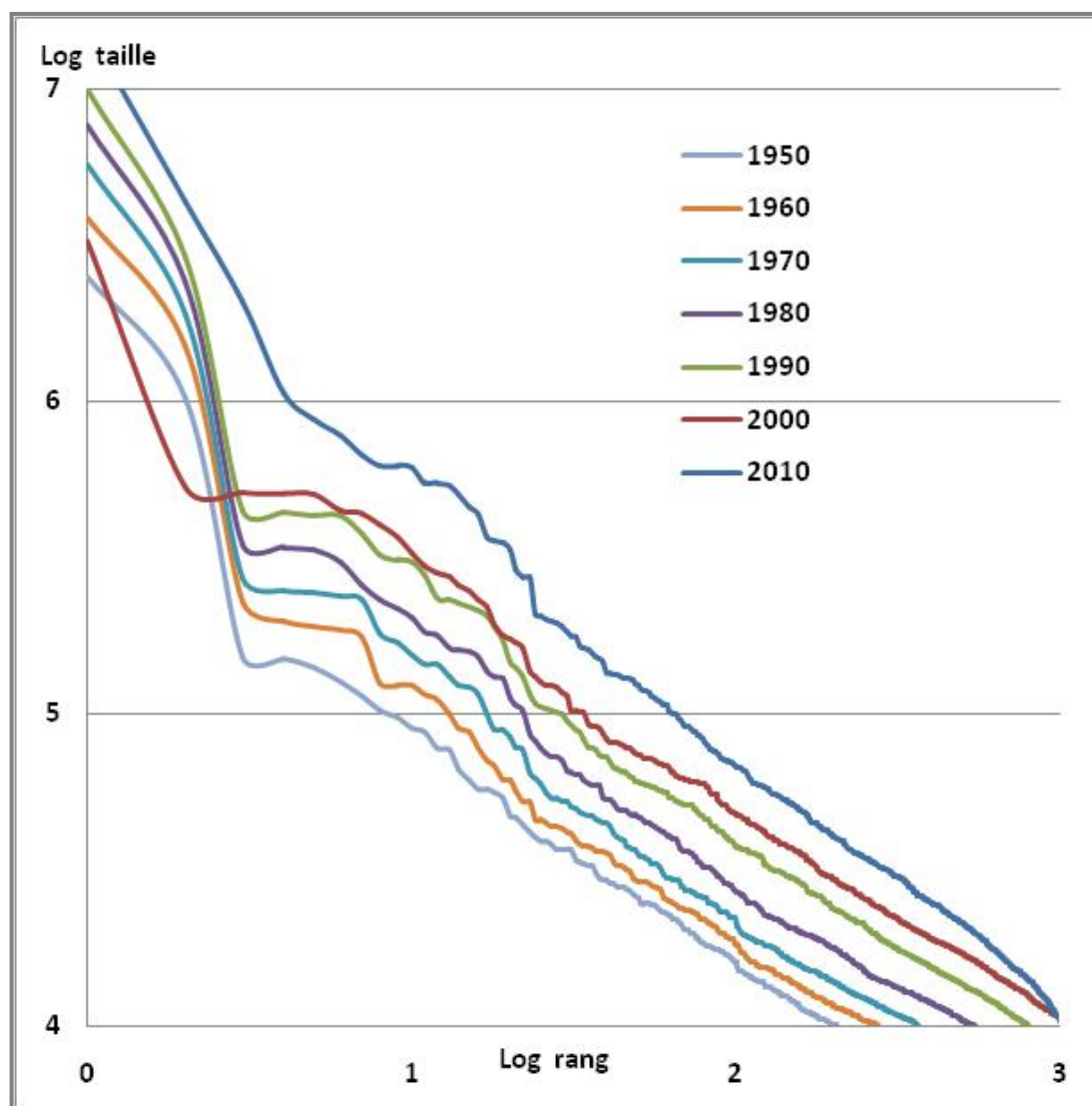
Carte 1 : Le semis des agglomérations égyptiennes en 2010



Graphique 1 : Taux de croissance annuel moyen décennal des métropoles et des autres agglomérations en Egypte, 1950-2010



Graphique 2 : L'évolution des courbes de distribution dites 'rang-taille' des agglomérations égyptiennes, 1950-2010



PROSPECTIVES 2030

La spatialisation de la croissance démographique

Le taux d'urbanisation général de l'Égypte progresse peu après 2010 (il passe de 82% à 86% en 2020) et le taux d'urbanisation hors métropoles s'accroît régulièrement (75% en 2030), ce qui confirme les effets de la croissance de toutes les catégories de taille d'agglomérations.

L'agglomération du Caire : l'inévitable étalement

En s'étalant vers le Nord, l'agglomération du Caire aura, en 2030, annexé l'éphémère agglomération/ conurbation de Shibin al-Kum (voir Annexe au Tableau de bord, p.25), ainsi que celle de Banha et une trentaine d'agglomérations de plus petite taille, expansion qui lui fera franchir le seuil des 20 millions d'habitants avant 2020. L'indice de primatie devrait alors remonter légèrement (de 3,6 en 2010 à 4 en 2020). Notons qu'en l'absence totale d'étalement, l'agglomération, dans son extension actuelle (1 327 km²), compterait 21,1 millions d'habitants en 2030. Il faudrait ainsi, en 20 ans, loger 6 millions d'habitants supplémentaires sur un périmètre déjà fort saturé : 20 100 habitants/ km² en 2010, soit 4 fois celle de l'agglomération parisienne, ou l'équivalent de la densité de Paris intra-muros, mais répartis sur l'ensemble de l'agglomération. L'étalement est donc un processus inévitable.

Si l'extension du Caire en 2030, selon les hypothèses adoptées dans cette étude, conduirait à un quasi triplement de la superficie actuelle, il convient de rappeler que parmi les nouvelles extensions, s'incorporent des territoires déjà urbanisés, représentant en 2010, plus de 4 millions d'habitants. L'étalement du Caire au sens strict, implique donc de loger les 6 millions d'habitants supplémentaires résultant de l'accroissement de la population de l'agglomération dans ses limites actuelles, plus celui des agglomérations actuelles qui seront englobées dans le nouveau périmètre. En d'autres termes, le défi est de loger 7 millions d'habitants supplémentaires, avec leurs activités, les services et les équipements dont ils ont besoin. Les 3 600 km² urbanisés en continu sont à comparer aux 4 000 km² de la conurbation franco-belge (Bruxelles-Gand-Anvers-Lille : 8 millions d'habitants), les 5 800 km² d'Atlanta ou les 8 800 km² de Tokyo.

Il enfin utile de rappeler, qu'en 2030, les 26,7 millions d'habitants de cette agglomération ne seront pas exceptionnels à l'échelle du Monde. En 2010, deux agglomérations frôlent déjà les 40 millions d'habitants (Tokyo et Hong Kong-Canton-Shenzhen), tandis que Shanghai, New York-Philadelphie, Delhi, Bombay, Djakarta, Sao Paulo, Manille et Mexico dépassent les 20 millions d'habitants.

L'expansion des conurbations

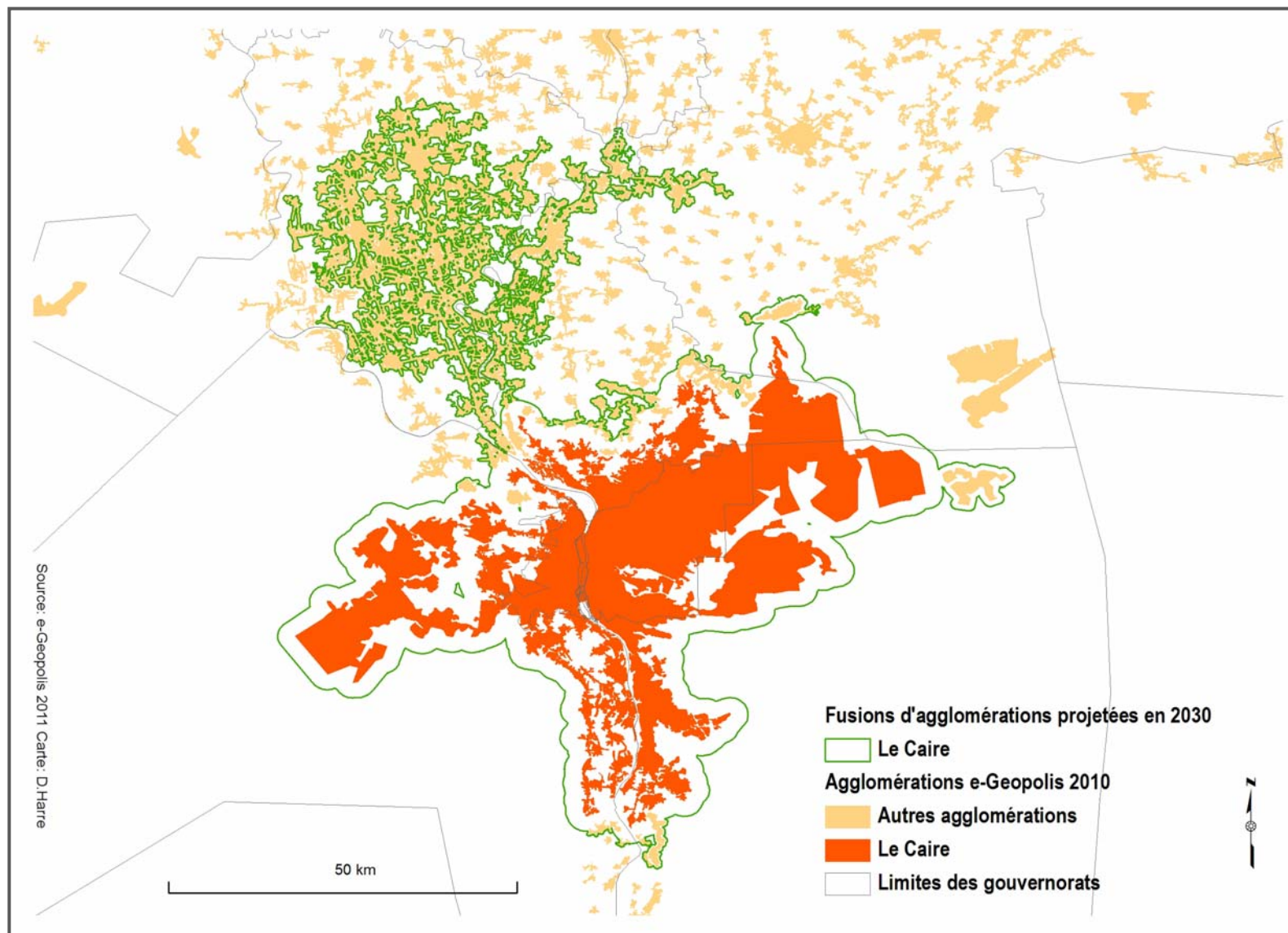
Au cours des vingt prochaines années, une centaine d'agglomérations de plus de 10 000 habitants vont être absorbées dans une conurbation plus vaste, tandis que plus de 300 agglomérations franchiront pour la première fois le seuil de 10 000 habitants. Le solde représente 200 agglomérations supplémentaires.

La croissance des périphéries autour des agglomérations existantes ('mono-centrées') ne constitue qu'une des formes d'urbanisation en cours. L'étalement urbain se produit entre les villes, prenant appui sur le semis très serré de petites villes, de villages agricoles et industriels, de hameaux agricoles et de périmètres d'irrigation, qui caractérise le territoire égyptien. L'opposition centre-périphérie ne rend donc compte que très partiellement des processus de coalescence en cours. Au cours des vingt prochaines années, ces processus vont continuer à faire évoluer dramatiquement le réseau urbain ; parmi les 120 d'agglomérations – dont une partie constituait déjà des conurbations en 2010 - absorbées dans des ensembles urbains, environ 20% seront incluses dans l'agglomération du Caire.

Les processus de coalescence et d'absorption, notamment aux périphéries des grandes agglomérations de 2010 (Mansura, Damiette, Mahalla al-kubra) conduisent progressivement en la constitution de formes en rhyssomes reliant les principales agglomérations entre-elles. Ces formes urbaines spécifiques posent question sur les systèmes de gouvernance appropriés à cette tendance dominante (voir Annexe au Tableau de bord p.23).

Cependant, il existe toujours un grand nombre de petites et moyennes agglomérations, de par les effets de l'urbanisation in-situ (croissance démographique des établissements de population et coalescence de villages). C'est dans cette catégorie que se développent également les agglomérations dites rues résultant de la linéarisation du bâti le long des routes et des canaux. Les agglomérations de 100 000 habitants sont toujours très présentes dans le réseau urbain égyptien, dans l'ensemble du territoire ; elles hébergent ainsi encore 35% de la population urbaine totale en 2030, contre 41% en 1980.

Carte 3 : L'expansion de l'agglomération du Caire projetée en 2030



Les projections par agglomération à l'horizon 2030

Il n'est pas présenté ici de liste complète des agglomérations projetées en 2020 et 2030, en raison de la longueur que prendrait un tel tableau (les données sont disponibles en format Excel et sur le site Internet e-Geopolis). Le tableau ci-dessous liste les 85 agglomérations de 100 000 habitants ou plus en 2030.

ID_INT	NOM	STATUT	POPULATION ESTIMÉE			COORDONNÉES	
			PT2010	PT2020	PT2030	X longitude	Y latitude
EGY010000	Le Caire	muhafaza	15 688 109	21 132 779	26 690 171	31,3337	29,9733
EGY020000	Alexandrie	n.s.	4 380 581	5 300 170	6 643 057	29,9118	31,2032
EGY260001	Sûhâg	n.s.	1 059 396	1 228 562	1 397 836	31,6981	26,5451
EGY120001	al-Mansûra	n.s.	871 990	998 857	1 196 643	31,3978	31,0395
EGY160001	al-Mahalla al-Kubrâ (qism 1 & 2)	n.s.	780 490	889 216	1 080 561	31,1551	30,9696
EGY130001	al-Zaqâzîq	n.s.	613 861	701 707	931 268	31,5089	30,5927
EGY250001	Asyût	n.s.	539 289	593 613	925 748	31,1873	27,1856
EGY110001	Dumyât	n.s.	676 851	772 424	894 587	31,8205	31,4151
EGY040000	Suez	n.s.	622 287	742 422	862 556	32,5148	29,9825
EGY160002	Tantâ	n.s.	624 582	698 777	810 460	30,9971	30,7937
EGY190001	al-Isma'îliyya	n.s.	458 883	546 941	807 495	32,2836	30,5959
EGY2604	Qism Tahtâ	qism	358 862	441 371	772 507	31,4944	26,7662
EGY030000	Bûr S'aïd	n.s.	548 008	592 128	636 247	32,2945	31,2637
EGY1801	Qism Damanhûr	qism	502 378	564 783	629 183	30,4714	31,0418
EGY1204	Qism Mît Ghamr	qism	350 756	417 441	604 980	31,2588	30,7209
EGY120801	al-Matariyya	madina	435 529	498 783	562 126	32,0275	31,1844
EGY2401	Qism al-Minyâ	qism	274 175	306 055	447 764	30,7580	28,0919
EGY2301	Qism al-Fayyûm	qism	336 127	389 226	442 325	30,8503	29,3119
EGY1308	Qism Fâqûs	qism	200 478	238 889	422 768	31,7960	30,7259
EGY290101	Madînat Luxor	madina	273 664	335 808	397 951	32,6446	25,7024
EGY2801	Qism Aswân	qism	289 702	331 150	372 894	32,9014	24,0890
EGY2701	Qism Qînâ	qism	206 438	244 904	328 327	32,7159	26,1631
EGY130002	10 Ramadân	n.s.	151 742	236 039	320 335	31,7386	30,2464
EGY141101	Shibîn al-Qanâtir	madina	162 402	189 705	279 500	31,3179	30,3121
EGY340001	al-'Arîsh	n.s.	155 407	210 948	266 051	33,8004	31,1290

EGY121501	Shirbîn	madina	198 135	229 689	261 243	31,5199	31,1946
EGY131501	Bilbîs	madina	176 654	207 134	253 948	31,5620	30,4168
EGY330801	Marsâ Matrûh	madina	129 099	190 107	251 116	27,2828	31,3273
EGY2201	Qism Banî Suwayf	qism	208 744	229 137	249 529	31,0983	29,0772
EGY061014	Birqâsh	qarya	84 165	110 820	247 022	31,0400	30,1685
EGY1502	Qism Kafr al-Shaykh	qism	195 345	219 892	244 439	30,9404	31,1179
EGY1501	Qism Disûq	qism	189 791	215 387	240 984	30,6441	31,1345
EGY310001	al-Ghardaqa	n.s.	130 276	185 441	240 606	33,8241	27,2386
EGY260822	Barkhîl	qarya	164 548	195 847	237 016	31,9659	26,2060
EGY161201	Kafr al-Zayyât	madina	177 361	200 500	223 640	30,8136	30,8274
EGY121101	Bilqâs	madina	134 560	146 421	214 613	31,3575	31,2138
EGY150901	Fuwwa	madina	160 101	183 005	205 909	30,5501	31,2050
EGY260801	al-Bilîna	madina	150 400	174 139	197 878	31,9981	26,2321
EGY181301	Rashîd (Rosette)	madina	91 529	104 468	195 199	30,4162	31,4024
EGY250801	al-Ghanâyim	madina	135 050	163 130	191 209	31,3285	26,8747
EGY2402	Qism Mallâwî	qism	147 005	167 754	188 503	30,8422	27,7312
EGY261701	Tamâ	madina	134 123	153 140	173 915	31,4351	26,9062
EGY271101	Nag' Hammâdî	madina	92 849	107 873	170 532	32,2409	26,0509
EGY280401	Adfû	madina	129 994	149 340	168 703	32,8770	24,9805
EGY141201	Tûkh	madina	128 707	148 478	168 248	31,1988	30,3556
EGY270301	Armant	madina	130 899	149 501	168 103	32,5415	25,6207
EGY131001	Abû Kabîr	madina	123 860	143 983	164 107	31,6709	30,7236
EGY160501	al-Santa	madina	124 643	142 952	161 260	31,1295	30,7482
EGY201201	al-Saf	madina	83 070	108 060	161 248	31,2884	29,5743
EGY240701	Banî Mazâr	madina	118 402	138 871	159 339	30,7986	28,4968
EGY261512	Siflâq	qarya	118 583	138 362	158 142	31,7158	26,6388
EGY251101	Dayrût	madina	106 696	129 358	152 020	30,8097	27,5551
EGY250701	al-Badârî	madina	114 493	132 823	151 163	31,4134	26,9932
EGY230501	Sinûras	madina	109 842	129 212	148 582	30,8643	29,4109
EGY170701	Birkat al-Sab'	madina	96 074	110 539	141 864	31,0856	30,6359
EGY271001	Qûs	madina	66 870	121 164	138 793	32,7636	25,9196

EGY120701	al-Sinbillawîn	madina	106 759	122 604	138 448	31,4629	30,8802
EGY240901	Samâlût	madina	101 592	118 848	136 104	30,7138	28,3039
EGY170601	al-Shuhadâ'	madina	100 538	116 570	132 601	30,8999	30,5968
EGY240401	al-Fikriyya	madina	99 513	114 713	129 913	30,8157	27,9317
EGY132101	Hihyâ	madina	61 347	73 126	128 141	31,5918	30,6682
EGY150401	al-Hâmûl	madina	80 954	96 935	125 899	31,1436	31,3127
EGY251401	Manfalût	madina	88 789	106 645	124 501	30,9689	27,3115
EGY241101	Maghâgha	madina	89 333	106 751	124 169	30,8411	28,6487
EGY220901	Nâsir (Bûsh)	madina	90 493	105 478	120 463	31,1238	29,1476
EGY180501	Idkû	madina	100 523	109 951	119 379	30,2910	31,3063
EGY251001	al-Qûsiyya	madina	85 160	101 984	118 968	30,8130	27,4342
EGY121401	Dikirnis	madina	74 172	83 902	118 186	31,5936	31,0884
EGY131226	Sân al-Hagar al-Qibliya	qarya	67 133	92 018	116 902	31,8755	30,9717
EGY270401	Isna	madina	84 776	100 628	116 480	32,5497	25,2966
EGY220401	al-Wâstâ	madina	87 098	101 640	116 181	31,2029	29,3308
EGY271021	Higâza	qarya	58 452	69 033	115 718	32,8289	25,8490
EGY150302	al-Burg	qarya	77 115	96 317	115 518	30,9787	31,5822
EGY171201	al-Sâdât	madina	54 201	82 864	111 528	30,5316	30,3600
EGY131601	Dyarb Nigm	madina	78 559	92 813	110 480	31,4572	30,7553
EGY250606	al-Mutayi'a	qarya	75 856	89 249	110 157	31,2999	27,1372
EGY151201	Mitûbas	madina	54 660	62 483	109 579	30,5226	31,2944
EGY190701	al-Qantara Gharb	madina	58 275	82 715	107 155	32,3088	30,8587
EGY121107	al-Hafir & al-Amal	qarya	65 505	85 772	106 039	31,5028	31,4420
EGY2202	Qism Madinat Banî Swayf al-Gadîda	qism	52 919	79 208	105 496	31,1002	29,0223
EGY270802	al-Barâhma	qarya	41 488	48 757	105 237	32,7982	26,0160
EGY220301	al-Fashn	madina	76 500	90 858	105 217	30,8992	28,8228
EGY250623	Manqabâd	qarya	72 264	87 935	103 607	31,1176	27,1958
EGY181601	Kûm Hamâda	madina	58 273	66 006	102 342	30,6963	30,7546

Source : base de données Agglomérations e-Geopolis / Menapolis, 2011

SOURCES ET DONNEES

Les sources démographiques en Egypte

13 recensements complets de population ont été effectués depuis la fin du XIX^{ème} siècle: 1882, 1897, 1907, 1917, 1927, 1937, 1947, 1960, 1966, 1976, 1986, 1996, et 2006. Ces recensements donnent la population au plus petit niveau du découpage administratif en vigueur. Le recensement de 1966 est le seul à n'avoir été qu'un simple dénombrement de la population.

La base de données OUCC/CAPMAS 1900-1996 : L'étude a bénéficié de la base de données EGIPTTE réalisée dans le cadre d'une coopération institutionnelle de dix années entre la *Central Agency for Public Mobilization and Statistics* (CAPMAS) en République Arabe d'Egypte et le Centre d'Etudes et de Documentation Economiques Juridiques et Sociales (CEDEJ), une unité de recherche associée (URA 1165) du Ministère des Affaires Etrangères et du Centre National de la Recherche Scientifique français, et une collaboration entre l'équipe de l'Observatoire Urbain du Caire Contemporain (OUCC) du CEDEJ, dirigée par François Moriconi-Ebrard et Eric Denis, et le Centre de Système d'Information Géographique du CAPMAS. La base de données rassemble les données harmonisées et codées de tous les recensements de population effectués en Egypte.

Cette base a été mise à jour et actualisée avec les données détaillées du recensement de 2006 par l'équipe e-Geopolis.

Le décalage statistique entre agglomération morphologique et statut urbain officiel en 2006

De nombreuses études ont souligné les conséquences de l'approche exclusivement administrative de la définition de l'urbain en Egypte, totalement inadaptée à toute réflexion sur les tendances de l'urbanisation et sur l'aménagement du territoire. La mesure officielle de l'urbain fait en effet absurdement baisser le taux d'urbanisation depuis 1986.

Les tableaux du recensement de 2006 (CAPMAS) classent les entités statistiques en 'urbain' (حضر) ou rural (ريف) :

- Au niveau 2 (c6 dans la nomenclature e-Geopolis): les qisms et les medina sont urbains.
- Au niveau 3 (c7 dans la nomenclature e-Geopolis): les shyakha sont urbains et les qura (sing. qariya) sont ruraux.

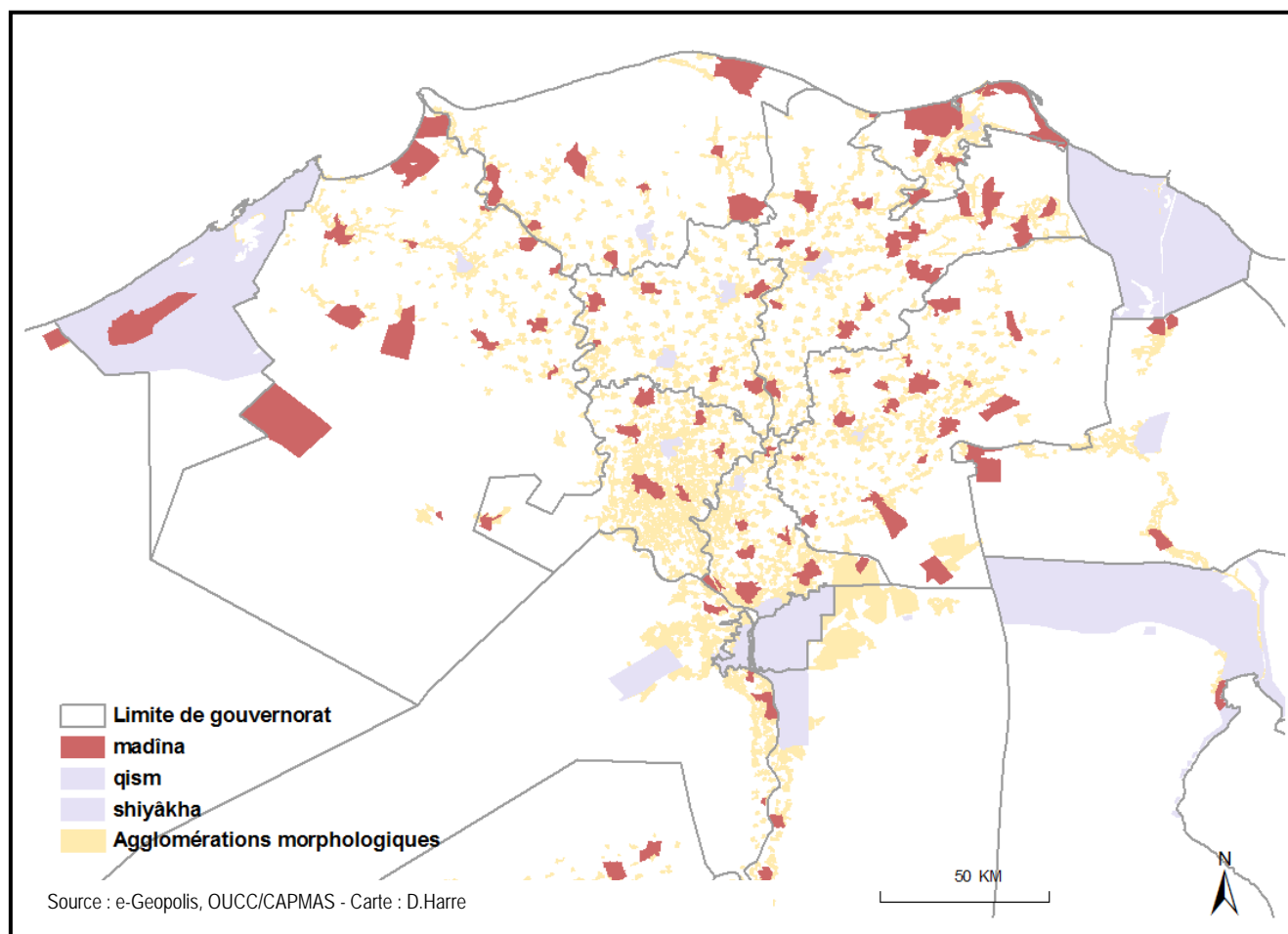
Selon cette nomenclature, le total de la population urbaine était de 31.7 millions de personnes en 2006 soit 42.5 % de la population totale. Les 203 *medina* ne représentaient que 28 % de la population classée urbaine et 12% de la population totale, le reste correspondant donc aux districts/arrondissements (*qism*) des centres urbains n'ayant pas statut de *medina*. En 1980, près de 40% des entités administratives sous statut rural étaient déjà des agglomérations c'est-à-dire ayant une population supérieure à 10 000 habitants (en 1960 : 15%).

Les décalages ont trois grandes origines :

- Certaines médinas ont moins de 10 000 habitants ; elles sont peu nombreuses, 23 en 2010 pour une population totale de 70 000 personnes, la plus petite ayant moins de 1000 habitants. On y trouve surtout des localités administratives du Sinai (St Catherine) ou de la Mer Rouge (Marsa Alam, Dahab, Baris) situées dans des zones très peu habitées et quelques villes nouvelles issues du grand projet 'Charq Al Ouweinat', jumelles des villes anciennes de Suhag et Asyut.
- Des qura (isolés ou en coalescences) ont une population de plus de 10 000 habitants ; en 2010, c'est le cas de 1600 qura totalisant une population de 26,61 millions de personnes. Quatre avaient de 100 000 à 170 000 habitants et 30 entre 50 000 et 100 000 habitants.
- Un certain nombre de coalescences entre une médina et ses qura périphériques ne semblent pas avoir été suivies d'une redéfinition des limites administratives de la medina. Ces situations sont très nombreuses puisque la plupart des localités (quelque soit leur statut, medina, qura ou qism) s'étendent sur leurs périphéries mais elles sont difficiles à suivre en raison des fréquents remaniements dans les limites des administrations locales et de l'absence d'une cartographie actualisée au niveau le plus fin.

La carte 4 page suivante visualise les décalages entre mesure officielle de l'urbain et expansion du bâti dans le Delta à la fin des années 2000. Les 7/8 des agglomérations de 10 000 habitants et plus en 2010 identifiés par cette étude se sont développées à partir de localités ayant le statut de qura (source : feuille AgCentre du fichier AREGY_base).

Carte 4 : Mesure officielle de l'urbain en Egypte, l'exemple du Delta (estimations 2006-2010)



Annexe 1 - Les territoires institutionnels des agglomérations - Dominique Harre

Cette section repose sur l'observation que les évolutions morphologiques, fonctionnelles et institutionnelles de la croissance urbaine se font rarement à un rythme identique, si bien que les arrangements institutionnels peuvent rester longtemps à la traîne de l'expansion physique des agglomérations et de leurs espaces fonctionnels. En Egypte, la raison tient aux processus de coalescence et d'absorption qui conduisent à la formation d'agglomérations de complexité morphologique et institutionnelle croissante, à tous les niveaux d'échelle d'observation.

La confrontation des périmètres des agglomérations tels que définis par e-Geopolis (les formes) aux territoires administratifs officiels en vigueur (le contenu), effectuée pour cette étude, a ainsi permis de vérifier l'absence d'autorité territoriale correspondant aux limites physiques de la plupart des agglomérations. La compréhension des formes d'expansion des agglomérations égyptiennes est donc un élément clé pour saisir l'enjeu gestionnaire de leur croissance, notamment dans l'éventualité d'une décentralisation effective des institutions. Certaines formes posent des problèmes spécifiques de gestion et de gouvernance, en particulier les agglomérations-rues et les conurbations de très grande dimension qui se développent dans le Delta. Des propositions en matière d'intégration territoriale sont développées dans la troisième section (3) sur la base d'une typologie distinguant 4 motifs de configurations institutionnelles, décrits dans les deux premières sections (1 et 2).

1. Quatre motifs de configurations institutionnelles

1 – *Premier motif* : En 2010, la moitié des agglomérations égyptiennes restaient encloses dans les limites d'une seule entité administrative, medina, qism ou qariya, un motif surtout représentatif des agglomérations du Fayoum et de la Moyenne Egypte. Au cours de la décennie précédente, le nombre des agglomérations relevant de ce motif a été divisé par deux, la plupart devenant 'banlieues' ou partie d'une agglomération/ conurbation, pour ne plus représenter que 20% de la population urbaine en 2010. Le nombre important de qura (476) dans ce motif tient à la définition officielle de l'urbain (voir Tableau de Bord) et il n'est donc pas étonnant que dans 30% des cas la population de ces agglomérations était supérieure à 50 000 habitants. Toutefois, 3 parmi les 29 capitales de gouvernorat se trouvent également dans cette configuration, Qena (1 qism), Marsa Matruh (1 medina) et Kharga (1 medina).

L'autre moitié des agglomérations s'étalent sur plusieurs entités administratives suivant trois motifs : agrégations de qism (aqsam), expansion des medina(t) et fusions de qariya (qura).

2 – *Second motif* : beaucoup de grandes agglomérations – en particulier les villes historiques à statut régional - ont été officiellement subdivisées en plusieurs qism (aqsam) au fur et à mesure de leur croissance. Elles ne comprennent plus – sauf exception - de 'noyau' medina, bien qu'elles soient toujours appelées par leurs toponymes usuels, ainsi Giza très souvent présentée comme la « troisième ville » du Caire métropolitain mais qui était composée de 6 qisms contigus en 1986 avant d'être incluse dans Le Caire. Au total, dans le recensement de 2006, 17 agrégations de qism ont été repérées formant tout ou partie d'agglomérations morphologiques. Parmi elles, les villes nouvelles de 6 Octobre, aujourd'hui cairote, et 10 de Ramadan, ainsi que 13 capitales de gouvernorat.

Ces agrégations de qism / aqsam s'étalent sur leurs périphéries et, en absorbant progressivement qura ou/et médina adjacentes, deviennent des conurbations parfois importantes (voir Shibin el-Kom en 4.2). L'agglomération d'Alexandrie telle que définie par cette étude entre dans ce cas de figure : elle est formée de 13 aqsam contigus (88% de la population totale de l'agglomération morphologique) et s'étale sur 17 qura. Ces entités territoriales se différencient fortement du point de vue des zones d'habitat (illégal dense, résidentiel de loisir sur les marges ouest), zones agricoles et industrielles etc. et sa croissance provient essentiellement de l'accroissement démographique et l'expansion de ses périphéries sous statut rural.

3 – Troisième motif : l'expansion des medina(t), concerne les agglomérations formées à partir d'un noyau originel officiellement classé 'urbain' (medina parfois reclassée en qism) ayant absorbé les villages environnants. Ce motif illustre le mode de développement de quelques capitales de gouvernorat (Fayoum, Aswan, Minya, Béni-Suef, Kafr el Shaykh)⁶. Le profil dressé sur la centaine d'agglomérations concernées suggère une assez grande diversité à l'intérieur de ce motif du point de vue de la taille de l'agglomération morphologique actuelle, du nombre des entités administratives incluses et du rapport de la population totale à celle du 'centre' (25% à 98%). Mais dans l'ensemble, ces agglomérations apparaissent encore peu dispersées institutionnellement (75% sont en effet composées de moins de 5 entités *medina/qura*). Toutefois, les processus de coalescence tendent à former des agglomérations de type conurbation : par exemple, Al-Matariyya (435 500 habitants) composée de trois centres urbains anciens, al-Matariyya, al-Manzala et al-Gamâliyya de taille à peu près comparable (60 - 90 000 habitants en 2000) et de 5 qura (10-20 000 habitants en 2000). Luxor, Banha ou Mit Ghamr correspondent également à ce motif.

4 – Quatrième motif : les fusions de qariya/ qura⁷ (villages) s'observent dans l'ensemble du territoire égyptien. La plupart d'entre-elles ne sont composées que de deux ou trois villages physiquement reliés par un processus de linéarisation et ne sortent pas encore des limites de leur marquaz. La plus grosse de ces coalescences, Barkhîl, dans le gouvernorat de Suhag, est constituée d'un ensemble territorial de 13 villages (qariya) en rhizome dont le plus peuplé ion a 25 000 habitants ; dans ce cas, il s'agit aussi d'une conurbation au sens de e-Geopolis puisque la moitié des qura absorbés ont plus de 10 000 habitants.

Tableau 1 : Les territoires institutionnels des agglomérations, estimations 2010 (Source : base de données agglomérations e-Geopolis / Menapolis mars 2011)

AGGLOMERATIONS	unique entité administrative	agrégation de qism (aqsam)	expansion/ conurbations de medina (t)	fusion qariya (qura)
Nombre	521	17	100	389
Population totale	11 500 000	6 170 000	11 400 000	10 000 000
Taille moyenne	22 000	514 000	114 000	28 000
Taille médiane	17 000	580 000	80 000	23 000
Taille maximum	206 000	2 095 000	447 000	10 000
Taille minimum	10 000	130 300	18 000	165 000
Nombre médian d'entités incluses	NA	2 (qism)	3	2
Rapport pop. centre/ pop. périphérie (médiane)	NA	NA	64%	NA

⁶ A l'exception de Luxor et de Kafr el Shaykh, les capitales de gouvernorat ne débordent toutefois guère de leur noyau central, en raison probablement des réajustements opérés de la délimitation des périmètres légaux, mais cette information n'est pas disponible.

⁷ Les petites et moyennes agglomérations e-Geopolis sous statut officiel 'rural' représentent le gros des agglomérations égyptiennes (voir p.20 définitions de l'urbain).

2. L'agglomération / conurbation de Shibin el-kom

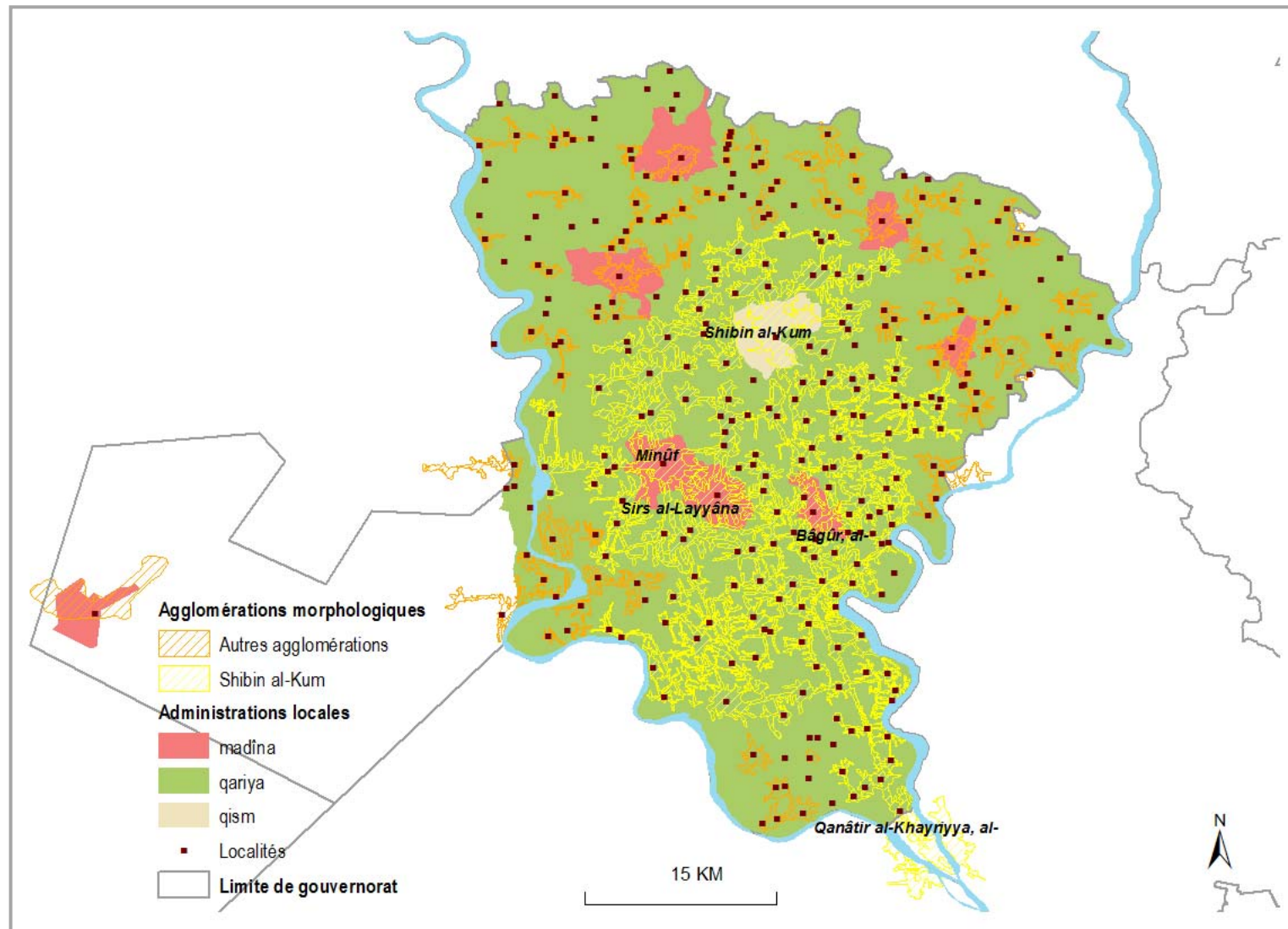
Shibin el-Kom, troisième agglomération du pays en 2010, illustre bien les phénomènes de coalescence en cours dans les zones du Delta denses, agricoles et anciennement peuplées. La configuration morphologique et institutionnelle complexe de cette conurbation est issue de la linéarisation du bâti entre les 173 entités administratives (3 aqsam agrégés de la capitale de gouvernorat Shibin el-kom, 4 medinat et 166 qura) qui la composent. Une analyse plus attentive de cette configuration peut éclairer les orientations possibles de gouvernance : son emprise spatiale (292 Km²) sur 9 marquaz exclut la création d'une entité institutionnelle unique ; elle occupe plus de la moitié du gouvernorat de la Minoufiya (62% de sa population), déborde légèrement sur les gouvernorats du 6 Octobre et de la Qalubiyya, et deviendra dans un futur très proche l'expansion nord-ouest de l'agglomération du Caire (Voir Carte 3 p.16).

L'effet d'attraction du 'cœur' de la conurbation (l'agrégation des qims) apparaît contrebalancé par le *rural sprawl*, qui favorise l'inclusion de villages et d'agglomérations isolées par effet de coalescence. L'agrégation des aqsam/qism représente ainsi moins de 1/10 de la population totale de la conurbation⁸ (2.1 millions en 2010). La répartition géographique de cette population étant par ailleurs assez régulière au sein de la conurbation. Celle-ci inclut 63 entités administratives de plus de 10 000 habitants (70% de sa population) dont quatre de 50 000 à 100 000 habitants. Le reste est constitué d'une centaine de qura dont le plus petit n'a que 800 habitants. Par ailleurs, les medina et qura absorbés, qui sont souvent des établissements de peuplement anciens, conservent des délimitations bien dessinées à l'intérieur des zones agricoles de la Menoufiya.

Les taux d'accroissement annuels moyens des entités administratives composant la conurbation n'apparaissent pas associés à leur taille ni à leur niveau de densité démographique tels qu'observés à travers les données du recensement de population de 2006. Sans surprise, toutes les entités classées qariya, à trois exceptions près, enregistrent après leur absorption dans la conurbation une croissance démographique d'un rythme médian supérieur (1.7%) à celle des aqsam (qism) et medina(t) (1.2%). Enfin, il est important de souligner que les densités médianes de population sont bien supérieures à celles habituellement associées aux espaces dits ruraux/agricoles. Il s'en suit des besoins importants en équipements collectifs et services dont la fourniture et la maintenance dépasse les moyens individuels de nombre d'unités territoriales, qu'elles soient sous statut officiel urbain ou rural.

⁸ Seulement deux fois plus peuplée que la medina de Minuf, seconde unité administrative en taille de la conurbation de Shibin el-kom, cette agrégation de qism / aqsam n'est donc pas 'primatale'.

Carte 1 : Configuration institutionnelle de l'agglomération morphologique de Shibin el kom



Source : base de données e-Geopolis 2011. Carte : D. Harre

3. Conclusions et propositions

La description des territoires institutionnels des agglomérations e-Geopolis a montré que les catégories administratives et statistiques en vigueur n'ont guère de pertinence pour envisager la gestion territoriale et les conséquences de l'extension généralisée du bâti sur les besoins en services et en infrastructures⁹. La redéfinition éventuelle des territoires de référence des agglomérations, selon un arrangement institutionnel adapté aux formes d'expansion, est un processus éminemment politique. Tenter d'éclairer ces choix est l'objectif que l'on s'est assigné ici à partir des motifs décrits dans la première section.

Conclusions

Les juridictions des divers organes contrôlant les agglomérations et leurs populations se chevauchent suivant des logiques différentes ; les politiques d'aménagement du territoire, la planification des investissements en infrastructures et de services ont été essentiellement déterminés par le découpage administratif, selon une approche sectorielle et centralisée¹⁰. Pourtant, l'exercice confirme, s'il en était besoin, que les institutions de gouvernance des agglomérations doivent éviter de se calquer strictement sur le statut officiel 'rural' ou 'urbain' des administrations locales.

La diversité des configurations (types morphologiques, formes urbaines et processus physiques d'expansion des agglomérations) ne permet pas de dégager d'approche unique. A cette diversité s'ajoute des variations régionales dans les formes de peuplement: les fortes densités de la population et du semis des localités, ainsi que les processus de coalescence favorisés par les formes d'urbanisation linéaires le long des canaux et des axes routiers, motif dominant dans le Delta et dans la vallée du Nil, sont beaucoup moins fréquents dans le Fayoum et la Moyenne Egypte.

Le nombre grandissant de conurbations posent quelques défis :

- leur taille, pour certaines (Shibin el-kom, Suhag, Banha, Damiette)
- l'importance des espaces agricoles qui y sont associés
- leur manque de reconnaissance officielle et institutionnelle ; la mise en œuvre des plans de développement et d'aménagement prévus au niveau des gouvernorats dans le cadre de la politique de déconcentration/ décentralisation pourrait toutefois contribuer à cette reconnaissance
- leur hétérogénéité interne, car on a affaire à des configurations dans lesquelles les parties sont encore très identifiables, morphologiquement et historiquement/économiquement ; il ne s'agit pas d'expansion spatiale qui voit un centre d'agglomération s'étendre en banlieues interminables

La solution 'administrative' en cours depuis 2008 (avant mars 2011) d'élargissement des périmètres juridiques des medinat et qura (voir note 10) est adaptée à la progression locale du bâti mais elle apparaît insuffisante dans le cas de coalescence/ fusion (motifs 2, 3 et 4): impossible, en effet, d'élargir le périmètre juridique de l'administration locale principale pour y englober l'ensemble de la plupart des agglomérations.

⁹ D'autant d'autres critères de l'urbanité (activités et sources de revenus, modes de consommation, migrations pendulaires, développement du marché locatif) s'appliquent à nombre d'entités sous statut officiel rural. Voir Denis Eric, 2007, op.cit. ; Harre Dominique, 2011, « Métamorphoses des campagnes égyptiennes », dans Battesti V. et Ireton F., *L'Égypte au présent*, Editions Actes Sud Sinbad.

¹⁰ Voir Dominique Harre, volet Egypte op.cit., p.9

Propositions/Orientations

Les institutions d'échelle métropolitaine

Quelques gouvernements/institutions d'échelle métropolitaine semblent s'imposer, en particulier lorsque les agglomérations se sont formées à partir d'une agrégation de qism/aqsam contigus, ou lorsqu'il s'agit d'agglomérations régionales de taille moyenne qui se sont développées sur des périphéries neuves (terres bonifiées ou zones dites informelles prises sur les terres publiques désertiques ou terres agricoles) ou par absorption de villages périphériques contigus. La redéfinition en cours des limites administratives d'un certain nombre de medina et de qura va dans ce sens (l'élargissement administratif semble placer de facto les qura et les quartiers informels absorbés sous l'autorité des administrations locales 'centres').

L'échelle délaissée du marquaz

Au moins deux des trois grands motifs présentés plus haut (expansion de medina et coalescence de qariya) suggèrent de privilégier le renforcement d'institutions au niveau du marquaz dans le cas des petites et moyennes agglomérations. Les projections spatiales de la croissance démographique réalisées dans cette étude font apparaître une réduction du nombre d'agglomérations isolées au profit de coalescence de qura exigeant probablement des institutions de gestion intercommunales. Le marquaz semble peu sollicité aujourd'hui : les nouvelles approches spatialisées se font essentiellement en direction des gouvernorats pour ce qui est de la planification et des projets, des medina et des qura pour ce qui est de la redéfinition des limites administratives ; en outre, les projets de type participatif financés par les bailleurs de fonds ciblent plutôt le niveau des qura.

Les institutions de coopération

Le statut administratif actuel perd de son importance dans la mesure où les qura peuvent atteindre des tailles aussi grandes que les medina/ qism 'centres' des agglomérations. Ce sont plutôt les processus d'étalement des agglomérations qui suggèrent le choix entre l'option « Gouvernement d'agglomération » ou celle d'institutions de coopération de type intercommunalité.

- la première option concerne les agglomérations relativement compactes composées d'un petit nombre d'entités administratives comme Minya, dont 83% de la population vit dans l'entité administrative la plus peuplée, ou Damahour, où le qism central concentre la moitié de la population ;
- la seconde semble plus adaptée à celles qui, au contraire, s'étendent en absorbant des entités administratives de taille et de statut très différents, comme Banha composée de 35 entités administratives, dont la moitié sont des villages de moins de 10 000 habitants, et dont le qism 'central' ne représente que 30% de la population totale de l'agglomération.

Les approches mixtes au sein des conurbations

Peu de configurations s'apparentent à des formes en arborescence ; dès que les agglomérations prennent de la taille, elles le font 'en rhizomes' et cette tendance s'accélère. La linéarisation crée des conurbations de taille variable mais qui, pour l'essentiel, appellent à l'établissement d'institutions de coopération et de relations de type intercommunalité. Les approches mixtes conviendraient aux agglomérations/ conurbations, au sein desquelles l'identification de 'sous-territoires' peut servir de base à la définition d'entités gestionnaires. Dans le Delta notamment, les centres urbains anciens absorbés conservent une forte identité. Dans l'agglomération de Shibin el-kom, des sous-territoires 'medina + périphéries contigües' côtoient des sous-territoires 'fusions de villages' à

l'intérieur d'un seul marquaz. Une approche mixte associerait par exemple, la création d'entités de gouvernance par fusion à l'échelle des agrégations de qism/aqam + qura/medina contigus, avec la création d'institutions intercommunales pour les fusions de qura/medina.

Enfin, l'approche de type division sectorielle, préférée par les autorités égyptienne pour la fourniture des infrastructures et des services de base a des avantages dans ces cas de figure ; mais à quel niveau reste-elle optimale ?